



Jenny Zhang

## La cité interdite

*New York rivalise en horreur avec la Révolution culturelle pour une famille immigrée.*



★★★★☆

Elles s'appellent Christina, Annie, Mandee ou Stacey. Elles ont aussi le prénom chinois de leur naissance, que leur vie aux États-

Unis se charge de recouvrir. Chaque jour s'apparente pour elles à ces mots qu'elles cherchent dans le dictionnaire, dont la définition est composée de termes dont il faut chercher la définition, et ainsi de suite.

Dans cette vie escamotée, tout leur est étranger : la langue, la vie de tous les jours, et leurs propres parents, « convaincus qu'[elles] jouirai[ent] de la bonne vie dont ils étaient disposés à ne pas jouir afin qu'[elles] puisse[nt] y goûter ». Ils ont connu en Chine les purges de la Révolution culturelle, dont ils ne parlent que sous le paravent d'un euphémisme ou le capiton d'un bon mot – « en chinois, le mot pour "torture" sonne comme le mot "haricot" »...

Mais leur vie à New York n'est guère plus riante : les parents se partagent une seule et même paire de chaussures; le père « avale ce que sa fille vient de régurgiter pour ne pas gâcher la nourriture »; les gamins du quartier lui revendent ce qu'ils viennent de lui voler; leur immeuble s'effondre... Au-delà de la misère, de sa crudité nue, cette course en avant pour obtenir un logement décent se fait métaphore d'une renaissance impossible, du moins pour les parents. Les filles, si elles sont déchirées par les rêves de leurs géniteurs, sur lesquels on a « chié », sont portées par l'injonction de faire mieux. « Petite[s] pêche[s] dure[s] comme la pierre », elles finissent par trouver les mots qui inventeront leur vie – aigre-douce, sucrée-salée, comme ce roman qu'on n'est pas près d'oublier.

**Juliette Einhorn**

ÂPRE CŒUR, Jenny Zhang,  
traduit de l'anglais (États-Unis) par Santiago  
Artozqui, éd. Picquier, 384 p., 22 €.